

Les prairies naturelles, au cœur des stratégies de développement de la production laitière dans les hautes plaines sétifiennes d'Algérie

Khaled Abbas

INRA Algérie, Division des agro systèmes de l'est – Sétif (Algérie) ; abbaskhal@yahoo.fr

L'évolution de l'agriculture algérienne a été toujours marquée par son incapacité à soutenir la progression incessante et vertigineuse des besoins d'une population, elle-même en croissance rapide. La garantie de la sécurité alimentaire, matérialisée par l'accroissement des disponibilités alimentaires et l'amélioration de la ration quotidienne des citoyens, constitue un objectif constant de l'Etat. Toutefois la rareté de la terre et de l'eau, combinée à l'aridité du climat, n'a pas permis d'infléchir le recours effréné aux importations alimentaires. Celles-ci sont passées de 2,41 en 2000 à 8,89 milliards de dollars en 2012 (taux d'accroissement annuel de 22 %). Or, le taux de croissance de la production agricole locale n'atteint que rarement les 6%. Cette situation critique ne laisse, devant les décideurs, que la solution d'intensifier les activités agricoles. Ainsi, le blé et le lait, constituant la base de la ration alimentaire de l'algérien, se trouvent en tête du peloton des produits encadrés et soutenus par l'Etat afin d'infléchir la facture de plus en plus grandissante de leurs importations (plus de 50 % de la valeur totale des importations). A cette volonté de l'Etat de soutenir ce secteur, s'opposent aussi une multitude de contraintes que nous pouvons résumer par la fragilité des structures agraires concrétisées par la faible taille des exploitations, les très faibles possibilités d'irrigation, la précarité des statuts du foncier et surtout les dégradations multiples de l'espace agricole ; ces dernières sont dues aux facteurs climatiques mais aussi au caractère inapproprié des pratiques agricoles notamment celles indirectement encouragées par les programmes de l'Etat. A ce titre, trop standardisées, les politiques de développement souffrent de leur faible adaptabilité aux spécificités des différents territoires. La région des Hautes plaines céréalières, semi-aride, très vaste (environ 2 millions ha SAU), constitue l'une des bases de production de blé (30 % de la production nationale) mais aussi de mouton (plus de 2 millions de têtes). Elle connaît des mutations marquées dans ses traits fondamentaux : i) les systèmes de production changent peu à peu d'orientation agricole en empruntant la voie de la diversification, ii) ils perdent progressivement leur assise pastorale au profit des cultures annuelles, iii) leur taille s'affaiblit régulièrement, iv) la production laitière bovine s'installe, v) l'eau est rare mais souvent exploitée par des maraichers locataires... Ces tendances, vues à travers les statistiques de la wilaya de Sétif, nous ont amené à analyser la place du bovin laitier et du rôle que doivent jouer les prairies naturelles pour sa promotion.

1. Evolution du système de production

A travers l'analyse des statistiques officielles de la Direction des Services Agricoles de Sétif (2013), plusieurs enseignements peuvent être tirés : i) la SAU moyenne passe de 17 ha en 1996 à 8 ha en 2012, ii) les superficies irriguées sont passées de 11 000 ha en 2002 à plus de 30 000 ha en 2012 (+ de 400%), iii) les superficies irriguées non fourragères (pomme de terre principalement) ont le plus profité de cette progression (+ 380 %) relativement aux cultures fourragères (+ 180%), iv) concernant la sole fourragère, les fourrages verts ont nettement augmenté relativement à ceux cultivés en sec, v) les prairies naturelles ainsi que les jachères nues ont stagné durant les 20 dernières années, vi) sur la même période, le nombre de vaches, notamment celles de races européennes importées, a progressé de + 300 %, de même que la production laitière (+ 350%) alors que le nombre de brebis est resté constant. Les systèmes agricoles, avec des structures économiques réduites (notamment la taille), sont en train de se diversifier et de s'intensifier. L'élevage bovin est une réalité ; il remplace peu à peu l'élevage ovin plus exigeant en espace.

2. Lait et élevage bovin : des réalités à consolider

L'élevage bovin existe dans la région depuis très longtemps. Il a été signalé par les premiers colons au 18^e siècle comme une activité complémentaire à l'élevage pastoral ovin et basé sur des races locales à viande valorisant les zones semi-montagneuses et sylvopastorales. Avec les caprins, il servait aussi à l'autoconsommation laitière. Les colons introduisirent des races européennes et, avec elles, les premières cultures fourragères de luzerne et de maïs dans les zones les plus favorables. L'élevage bovin dans sa forme moderne gagna alors les producteurs locaux mais il est resté secondaire par rapport aux principales productions qui étaient les céréales et le mouton. L'élevage bovin a connu un démarrage significatif grâce aux aides et soutiens accordés par l'Etat depuis l'an 2000 pour le renouvellement des cheptels, l'élevage des génisses, l'acquisition des équipements et surtout grâce à des subventions directes à la production et la collecte de lait de vache. Ces aides ont augmenté au fil du temps (12 da/litre de lait, soit 0,1 euros relativement à un prix d'achat du lait de 32 da soit 0,3 euros), notamment à cause de l'augmentation des prix de la poudre de lait sur le marché international (70 % du lait commercialisé en Algérie est reconstitué à partir de la poudre de lait importée). La wilaya de Sétif est ainsi devenue la première au niveau national en matière de production (200 000 litres/an) dont 40 % sont collectés et

transformés industriellement. Le reste est soit autoconsommé, soit écoulé par le commerce direct. L'assise alimentaire du système bovin promu souffre toutefois d'un déficit chronique à cause de l'insuffisance des superficies fourragères en sec et en irrigué, de la mauvaise qualité des rations de base souvent dominées par la paille de céréales et une sur-utilisation d'aliments concentrés de mauvaise qualité car fabriqués d'une manière peu transparente (pas d'étiquetage, valeur inconnue...) et ou préparés par les éleveurs à base de son de blé. Ceci se répercute sur la productivité en lait qui tourne en moyenne autour de 3 600 kg/vache/lactation pour des races de potentiel supérieur à 6 000 kg. En dehors des facteurs du milieu (auxquels on peut ajouter la vétusté des bâtiments), l'alimentation constitue alors le frein majeur des systèmes bovins de la région de Sétif.

3. Quel rôle pour les prairies naturelles ?

Bien que peu représentatives de l'espace fourrager et pastoral actuel de Sétif, les prairies naturelles ont toujours contribué au façonnement de l'élevage, notamment bovin, dans cette région. Les statistiques, sûrement très approximatives en ce qui concerne ce type de surfaces, parlent d'une superficie de 2 000 ha représentant 0,5 % de la SAU. Dans les années 40, on parlait déjà de 2 600 ha, situés en grande majorité autour de la boucle formée par l'oued Boussellam, dont les effluents parcourent une vallée assez importante occupant le nord et le centre-est de la wilaya. Dans cette zone se sont développés les élevages laitiers des colons, notamment ceux de la Compagnie genevoise installée à Sétif aux environs de 1850 et qui a fonctionné en régime coopératif avec les éleveurs locaux à qui elle procurait les bêtes et en achetait le lait. Selon la littérature disponible de l'époque, les rations de base étaient toutes d'ailleurs dominées par le foin de prairie renforcé par le pâturage de l'orge en vert en automne et hiver et par la luzerne en été. Les prairies de la région de Sétif, qui ont supporté les premiers élevages modernes, sont aujourd'hui encore une des ressources sur lesquelles se basent une grande partie des élevages notamment les plus anciens, les plus productifs et les plus durables (ABBAS, 2012). On retrouve ainsi une concentration des bovins laitiers de races européennes autour des zones enherbées de l'oued Boussellam. Les prairies naturelles ont non seulement connu une régression de leurs surfaces sous l'effet de la généralisation de la céréaliculture beaucoup plus rentable et plus soutenue par l'Etat, mais ont subi surtout des dégradations multiples notamment par leur sur-utilisation et mauvaise gestion (TEDJARI et al., 2008 ; ABBAS et al., 2005). Leur diversité floristique et qualité nutritive se situent alors à de très faibles niveaux. Se basant sur les performances de la filière lait de la wilaya de Sétif et la mobilisation des acteurs et des institutions d'encadrement et de recherche, les autorités ont encouragé la mise en place d'un pôle agroalimentaire lait en 2012 afin de créer la synergie nécessaire au développement de la filière, entre les industriels, les producteurs et les institutions de recherche et de développement. Les questions fourragères et alimentaires sont ainsi apparues comme urgentes et, à ce titre, les prairies naturelles (PN) doivent profiter de cette opportunité pour jouer pleinement leur rôle potentiel de moteur d'une production laitière moins coûteuse et plus durable. Les travaux de recherche ont en effet montré que les PN de la région de Sétif présentaient une souplesse d'exploitation (fauche, pâturage et pâturage - fauche) offrant des solutions alimentaires adaptées aux différents types de systèmes. Aussi, irrigables par les eaux des crues dans la plupart des cas, les PN répondent très fortement à des modes d'exploitation simples et peu coûteux (fumures organiques notamment). Avec de simples aménagements, elles peuvent supporter des charges assez élevées sous un pâturage tournant. Enfin, les prairies dégradées répondent favorablement à tout réensemencement adapté et suivi d'une gestion rigoureuse (ABBAS et al., 2011).

Conclusion

Sétif représente une zone agricole très importante qui subit des changements majeurs dans ses systèmes de production ; elle devient de plus en plus fragile à cause des conditions socio-économiques précaires et aussi des changements climatiques pouvant être préjudiciables (sécheresse, accidents climatiques...). Les solutions d'intensification pouvant engendrer un développement des performances doivent être conçues d'une manière réfléchie pour permettre un développement durable. L'élevage bovin, devenu une opportunité pour les agro-éleveurs, doit s'inscrire dans ce même cadre. A ce titre, la restauration et l'amélioration de l'usage des prairies naturelles constituent certainement un facteur primordial permettant aux exploitations de réaliser de meilleurs profits et de s'inscrire dans une trajectoire environnementale et écologique plus durable.

Références bibliographiques

- ABBAS K., 2012. Animal Production Systems in Algeria: Transformation and Tendencies in the Sétif Area. *Journal of Food Science and Engineering* 2, 593-602.
- ABBAS K., ABDELGUERFI A., ABDELGUERFI-LAOUAR M., MADANI T., MEBARKIA A., 2005. Rôle et usage des prairies naturelles en zone semi-aride d'altitude en Algérie, *Fourrages*, n°183, 475-479.
- ABBAS K., ABDELGUERFI A., MADANI T., M'HAMMEDI BOUZINA M., MAKHLOUF M., TEDJARI N., LAOUAR M., 2011. Comportement d'une prairie de mélange soumise aux pratiques locales en zone semi-aride d'Algérie, *Fourrages*, n°205, 47-51.
- TEDJARI N., MADANI T., ABBAS K., 2008. Evaluation de la productivité et de la valeur nutritive des jachères, des prairies et des chaumes dans la région semi-aride de Sétif. Colloque international «Développement durable des productions animales : enjeux, évaluation et perspectives » ENSA , Alger, 20-21 Avril 2008.